

souvenirs et d'espérances, un long héritage d'enseignements et de bienfaits ; c'est qu'il s'agit d'honorer en elle, par un acte symbolique, ce qu'il y a de plus digne d'honneur parmi les hommes, ce qui pénètre le plus avant et s'imprime davantage dans la mémoire des peuples, ce qui est plus haut que le génie, la science et la souveraineté, ce qui dépasse en véritable éclat toutes les magnificences de la terre, ce qui fait la vraie grandeur de l'homme et sa beauté morale : la vertu et la sainteté.

Et quelle sainteté ! Une sainteté qui touche de près aux fondements mêmes du christianisme ; une sainteté d'où a surgi, comme de sa racine, la tige glorieuse sur laquelle s'est épanouie la fleur de l'éternité ; une sainteté qui a resplendi comme le crépuscule de l'ancienne loi et l'aurore de la loi nouvelle ; une sainteté qui apparaît entre le Sinaï et le Calvaire, dernier reflet de l'un, premier rayon de l'autre ; une sainteté qui résume la Bible, qui annonce l'Évangile, la sainteté d'Anne, mère de celle qui sera la mère de Dieu.

Voilà ce que vous avez compris, enfants de la Bretagne, vous qui, depuis tant de siècles, avez formé à sainte Anne un cortège d'honneur et entouré son nom de vos bénédictions. Aussi avez-vous votre part légitime dans ce triomphe de votre bien-aimée patronne. Oui, je ne crains pas de le dire, en rendant à sainte Anne un solennel hommage, un hommage peut-être exceptionnel et unique, le Souverain Pontife a voulu encore vous honorer vous-mêmes, honorer votre foi restée vierge de toute hérésie, votre piété